

*Prédication à la messe chantée de la Sainte-Epine, samedi 14 mars 2026, église
St-Lambert-des-Bois*

Vidimus eum et non erat aspectus : « Nous l'avions sous les yeux, mais sans le regarder. », dit l'introït.

Il était défiguré, mais non comme était Marguerite, dont la messe célèbre le miracle victorieux de son mal. Sans doute le visage de Marguerite, où l'ulcère pénétrait jusqu'à l'os, avait-il du lépreux à quoi le serviteur souffrant est comparé dans le trait qui vient d'être chanté. Mais la tendresse des siens leur inspirait de regarder ce visage, quelque alarme et horreur que sa vue suscitât. Il n'en allait pas ainsi pour le Serviteur : « Nous l'avions sous les yeux, mais sans le regarder. »

Au chapitre XIIe de Tobie, selon la Vulgate, l'ange déclare qu'il faut taire le *sacrement* du roi, c'est-à-dire, son mystère, mais publier les œuvres de Dieu. Cela peut se lire en figure de Jésus-Christ. Jésus est mystère en tant que roi, et roi couronné d'épines. Ce mystère se dérobe à la connaissance des humains. Déjà quand il souffrait au Jardin, « où il se sauvait, dit Pascal, et tout le genre humain », ses apôtres dormaient, malgré ses appels à veiller avec lui. « J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi ; mais nul ne l'a fait ; que quelqu'un me consolât ; mais je n'ai trouvé personne », a-t-il été chanté au graduel.

Vidimus eum et non erat aspectus. À quoi le psaume d'introït répond directement : *aspice Deus : respice in faciem Christi*. « Nous l'avions sous les yeux, mais sans le regarder – Regardez, ô Dieu : regardez le visage du Christ. » : Regardez, ô Dieu, où notre regard ne songe pas à se porter.

Ce mystère, écrit Pascal, « n'est connu que de Dieu seul ». Dieu est le seul dont le visage du Christ couronné d'épines peut arrêter le regard, à l'exclusion de tous les humains dont il porte les péchés qui les rendent aveugles pour le voir opérant leur salut.

Ainsi la messe de la Sainte Épine engage-t-elle d'emblée ceux qui y assistent à renoncer à pénétrer le mystère du roi ainsi couronné : il s'agit, au contraire, qu'ils s'en laissent pénétrer : « Dieu qui pour arracher les épines de nos péchés voulûtes que le chef de votre Fils fût percé d'épines : percez notre chair et nos cœurs d'une chaste crainte de vous » dit la collecte. Or, il ne s'agit pas simplement que les épines des péchés le cèdent à l'épine de la crainte de Dieu, mais que *l'amour parfait chassant la crainte*, l'épine inerte, teinte du sang du Christ, croisse en nos âmes en « un plant de charité », et les conforme à l'âme de leur Sauveur.

Après la messe des catéchumènes, la messe des fidèles s'ordonne directement à célébrer le sacrement de la charité. C'est alors que le registre des antiennes et des oraisons de

la messe de la Sainte Épine vont changer entièrement. Par elles, l'Église publie son espérance que la charité étende son triomphe en ses enfants, qui se seront laissés pénétrés par l'épine teinte du sang de Jésus.

L'antienne d'offertoire retentit de ce triomphe : Jérusalem cesse enfin d'être aveugle sur l'Homme de douleurs. Elle est devenue cette Église distinguant un diadème royal sur le front ceint de l'instrument du supplice. L'oraison secrète surtout, rédigée pour cette messe, est remarquable : « Que notre âme, ô Dieu, vous devienne un holocauste spirituel, afin que purifiés de la tache du péché, la flamme de votre charité nous embrasse tout entiers en vous. » Comment ne pas rapporter ce texte à la Lettre de Pascal sur la mort de son père : « Nous savons, écrit-il, que comme Jésus-Christ, entrant au monde, s'est considéré et s'est offert à Dieu comme un holocauste et une véritable victime ; nous savons que ce qui est arrivé en Jésus-Christ doit arriver en tous ses membres. »

L'antienne de la communion répond directement à l'introït. Les yeux, naguère vides de tout regard pour Jésus, avisent directement désormais le rédempteur de nos âmes : « Regardons ! », disent les enfants de l'Église : « Regardons vers l'auteur et le consommateur de notre foi » - c'est-à-dire, vers celui qui peut la porter à sa perfection dans la vision bienheureuse.

L'oraison de post-communion fait écho à la collecte, pour dire que la grâce attachée à la Sainte Épine n'est pas seulement remède au péché, mais qu'elle est pour nous admettre au partage des sentiments mêmes de Jésus trouvant son plaisir dans la volonté de Dieu : « afin, dit-elle, que guéris au-dedans et au-dehors, nous vivions toujours à aimer avec plaisir votre justice. » C'est ainsi qu'après avoir été destitué de toute consolation humaine au jardin, le roi couronné d'épines rassemblera autour de soi la cour de ceux que la vertu de la Sainte Épine aura fait entrer d'intelligence avec lui.